

La fonction paternelle dans l'enfance et l'adolescence

Il y a encore seulement quelques dizaines d'années existait encore une individuation rigide des rôles masculin et féminin, avec d'inévitables répercussions dans les rôles paternel et maternel au sein de la famille. La mère avait la fonction de s'occuper de la famille au plan affectif, le père était le représentant des règles, du code éthique. Le père était plus détaché de la vie de famille, il considérait la naissance d'un fils comme un fait relatif au monde féminin et il était occupé à procurer à la famille les ressources économiques nécessaires. La femme ne demandait pas à l'homme un engagement dans les soins à donner aux fils, mais elle s'attendait de sa part une reconnaissance pour avoir bien accompli sa tâche.

Aujourd'hui la naissance d'un fils a lieu dans un contexte marqué d'une conscience accrue. Il est courant de décider d'avoir un fils à un âge plus mûr, souvent après quelques années de vie en commun. La femme n'est plus disposée, comme autrefois, à sacrifier sa carrière professionnelle, et l'homme n'est plus seul à maintenir la famille au plan économique. Autant par nécessité qu'à cause d'un plus haut niveau de conscience, il participe plus à tout le processus de la procréation. Il s'agit donc d'un père plus attentif et plus proche de la mère et du fils, ceci déjà dès les premières phases de la grossesse. Il y a une plus grande flexibilité dans les rôles de père et de mère.

Dans le cas de familles reconstituées, à la suite de séparations et divorces, le problème qui émerge est la superposition de deux figures paternelles, un espèce de figure paternelle "multiple" avec laquelle les fils doivent apprendre à se positionner, à la fois père et nouveau compagnon de la mère. Dans les familles monoparentales, le danger est au contraire l'absence ou la désertion de la figure paternelle. Généralement, la mère reste l'élément stable et constant, dans la famille reconstituée aussi bien que dans la famille monoparentale, elle est souvent appelée à assumer les deux fonctions de mère et de père.

Au cours des années, plusieurs recherches sur la figure du père ont été effectuées. L'une d'entre elles est celle de la sociologue D. Baumrind¹, dans les années '70, sur les différents types de père. Elle met en évidence trois types de père:

- Le père autoritaire: il s'efforce de façonner, de contrôler et de juger le comportement du fils, en se basant sur un modèle de conduite préétabli, rigide, dogmatique et absolu.
- Le père permissif: il répond au fils de façon non punitive, plutôt consentante, même face à des exigences peu raisonnables.
- Le père compétent: il est attentif aux requêtes de l'enfant ou de l'adolescent sans toutefois céder à des exigences peu raisonnables. Ce type de père s'attend, de la part du fils, à un comportement mûr et indépendant, et il tient compte de son niveau évolutif.

¹ D. Baumrind, "Genitori autoritari, permissivi ed autorevoli: effetti sul comportamento infantile di tre metodi alternativi nell'educazione", in E. Zanfroni, *Educare alla paternità tra ruoli di vita e trasformazioni familiari*, pag. 39, La scuola Brescia 2005

À la fin des années '90 la psychologue C. Van Cutsem distingue trois types de père:

Le père biologique: c'est celui qui engendre le fils, qui le conçoit.

Le père juridique: c'est celui qui donne son nom à l'enfant, qui le reconnaît au plan légal. En général, le type de père juridique et celui biologique sont incarnés par la même personne.

Le père affectif: c'est celui qui construit avec l'enfant une relation forte et significative, indépendamment du fait qu'il soit ou non le père biologique.

Ces trois dimensions coïncident généralement mais aujourd'hui, au vu des transformations qui ont lieu dans la famille, il pourrait s'avérer que la dimension affective soit dissociée des dimensions juridique et biologique.²

Même si cette dernière classification rend compte de façon certainement adéquate des grands changements qui aujourd'hui transforment les familles, il est toutefois important de garder à l'esprit qu'il est plutôt compliqué de cloisonner cette réalité complexe dans des rôles, des fonctions et des catégories rigides.

Après ce bref encadrement sociologique des dernières transformations des rôles, des fonctions et des responsabilités au sein de la famille, je tenterai maintenant d'entrer plus en profondeur dans la description de la fonction paternelle.

Tout comme la fonction maternelle, la fonction paternelle est naturelle, nécessaire et inaliénable. Mais elles sont différenciées: la fonction maternelle est celle qui accueille, qui entoure et protège, qui nourrit; la fonction paternelle est celle qui nous permet de nous séparer de l'utérus, dans lequel nous avons été accueillis pendant neuf mois, pour pouvoir entrer dans un nouveau monde, et c'est cette même fonction qui nous permettra de nous séparer de la famille et d'entrer dans la société adulte.

Les fonctions maternelle et paternelle coexistent toutes deux en chacun de nous, et représentent notre héritage profond: le bagage chromosomique et culturel de notre famille d'origine que nous portons en nous-mêmes, transmis et enrichis également par l'histoire, les récits, la mythologie.

L'image du père dans la mythologie

De tous temps les mythes ont été pour l'homme un grand enseignement pour continuer son propre processus vital. Ils sont depuis toujours un point de référence pour nos origines, un récit symbolique grâce auquel nous pouvons apprendre et donner du sens à notre existence.

Dans le monde épique il y a un héros qui, par ses gestes, a contribué à créer le vrai *marchio* du père: Hector³, fils du roi de Troyes Priam, est l'époux d'Andromaque et le père d'Ashtanax. Dans l'Illiade, pour ne pas laisser vaincre les ennemis, ce héros les affronte et tente de sauver ainsi son peuple et sa patrie. Il devient ainsi le plus important défenseur de la cité, avant de mourir, tué en combat par Achille. Hector est père et patriote, il écoute la voix du cœur, des sentiments, c'est une figure à la fois magique et rationnelle, il ne se laisse pas emporter par une fureur aveugle, il reste toujours présent et responsable, non pas simplement comme un homme, mais bien comme un vrai père. Ce grand héros est capable de tuer et de lutter dans les batailles les plus sangnaines, mais aussi de faire l'expérience du retour au foyer, auprès de son fils et de sa femme, mère de ce

² C. Van Cutsem, *le famiglie ricomposte*, pag. 147-148, Cortina Milano 1999

³ Cfr. L. Zoja, *Il gesto di Ettore*, Laterza Roma-Bari 1995

dernier. Hector sait parler aux femmes, il sait les écouter, il n'a pas honte de montrer ce côté affectif et il aime son fils avec tendresse. C'est un homme, mais surtout un père de famille, et le père de la patrie. Un des passages les plus émouvants de l'Iliade est celui où Hector, père dont le destin est marqué par la volonté des Dieux, cherche sa famille dans les chambres du palais avant sa dernière bataille. Son aspect de guerrier prêt au combat effraie le petit Astyanax, qui se met à pleurer. Hector décide de déposer ses armes pour pouvoir embrasser son fils, et jouer un instant avec lui. .

*...ma indietro il bambino, sul petto della balia bella cintura
si piegò con un grido, atterrito all'aspetto del padre,
spaventato dal bronzo e dal cimiero chiomato,
che vedeva ondeggiare terribile in cima all'elmo.
Sorrise il caro padre, e la nobile madre,
e subito Ettore illustre si tolse l'elmo di testa,
e lo posò scintillante per terra;
e poi baciò il caro figlio, lo sollevò fra le braccia,
e disse supplicando a Zeus e agli altri numi.
Zeus, e voi numi tutti, fate che cresca questo mio figlio,
così come io sono, distinto fra i Teucri,
così gagliardo di forze, e regni su Ilio sovrano;
e un giorno dica qualcuno: è molto più forte del padre!*⁴

Cette prière fait de l'enfant un fils, et fait du fils l'espoir en un monde meilleur.

Le geste emblématique d'Hector est précisément celui d'ôter son casque de guerrier pour ne pas effrayer son fils et se faire reconnaître, puis de lever ce dernier au ciel en priant les Dieux qu'il devienne plus fort que son père. *Questo gesto sarà per tutti i tempi il marchio del padre.*⁵ La valeur psychologique du geste d'Hector est dans le fait que la fonction du père est celle d'un guide, son fils le reconnaît à sa façon d'être, est ceci l'aidera à s'insérer dans le monde.

La relation entre père et fils est depuis toujours caractérisée par d'intenses conflits. Elle nous est racontée dans l'histoire d'Œdipe, où nous pouvons trouver des éléments riches de sens par rapport à sa relation avec ses parents.

Oedipe, fils de Laïos e Jocaste, est abandonné par le père, qui craint une prophétie qui prévoit qu'il mourra de la main de son propre fils: après lui avoir transpercé les pieds, il ordonne à un berger de l'abandonner sur le Mont Cithéron. Oedipe est sauvé par la désobéissance du berger, qui l'emmène à Corinthe, auprès du roi Polybe, qui l'adopte. Oedipe découvre, grâce à l'oracle de Delphes, qu'il tuera son père et épousera sa mère, ce qui provoquera le dégoût des prêtres, qui l'éloigneront. Oedipe tente d'échapper à son destin en quittant Corinthe et en laissant derrière lui la famille qu'il croit sienne. Mais à un croisement de la route, il se retrouve devant un groupe d'hommes qui escortent Laïos . Dans le combat qui s'ensuit, il les tue tous, y compris son père, à l'exception d'un esclave qui réussit à s'enfuir. Arrivé à Thèbes, Oedipe gagne le défi avec le sphinx en trouvant la solution à l'énigme de l'homme et de ses saisons, et il épouse sa mère Jocaste, qui se suicide quand elle apprend la vérité sur les liens qui les unissent. Oedipe s'aveugle volontairement.

Ce mythe représente l'essence des forces conflictuelles de l'existence dans les relations familiales. Il sert à exorciser la force destructrice des pulsions originaires, de la pulsion du retour vers l'utérus maternel, de l'inceste tabou.

⁴ Iliade, VI, p.467-479

⁵ L. Zoja, *Il gesto di Ettore*, p.91, Laterza Roma Bari 1995

Chronos est un personnage important de la mythologie grecque, qui illustre l'image négative du père. Il dévore ce qu'il a engendré: c'est un père oppresseur et obsédé, qui n'essaye nullement de faire croître son fils mais le retient auprès de lui, et le tue en l'écrasant dans son affectueuse et vigoureuse étreinte de mâle. Chronos n'a cessé de demander pour soi, mais il ne donne et n'offre rien de lui-même, c'est un prédateur constamment en chasse. Ce n'est pas un amant heureux, aussi parce qu'il n'est pas vraiment intéressé par les femmes, desquelles il prétend une dévotion totale. Il est habitué à être servi, et non à servir. Même si son père Uranus était présent, celle qui contait était sa mère. Chronos est un fils sans père. Une fois le père châtré, le fils Chronos devient le seul à être puissant, et il charge négativement sa propre énergie. Il lui est difficile d'être heureux, car il utilise son énergie pour prendre, son regard se fixe sur ceux qui possèdent de l'énergie positive (les fils et leur vie) pour tenter de la détruire. Sa vie se déroule entre la haine et l'obsession de posséder.⁶

Pour terminer, dans l'Illiade et dans l'Odyssée apparaît également Ulysse, personnage aimé et reconnu de tous comme un grand héros caractérisé par ses imperfections et ses ambivalences. Son originalité consiste à être complexe et contradictoire, il nous ressemble, à nous les hommes. Son action n'est pas dictée par la pulsion, mais par la pensée. Ses actions héroïques sont liées à l'attente, à la patience et au choix. Ulysse n'est pas seulement un guerrier, il est aussi le père de Télémaque et le mari de Pénélope. De tout son cœur, il désire sa famille, et le retour au foyer mais, comme tout bon père, il sait que *il soddisfacimento immediato è proprio la tempesta in cui il padre e i suoi si separano*.⁷ Les retrouvailles avec la famille ne sont pas la satisfaction d'une impulsion, mais signifient privation et projet. Son voyage de retour au foyer sera difficile et fatigant, il mettra à l'épreuve son autocontrôle et son choix de vivre selon un projet avec un objectif à atteindre. Ulysse a pour but de rentrer dans sa patrie, c'est-à-dire dans la "terre des pères", cette Ithaque qui est le lieu *dove abitano i padri da sempre e dove si può essere padri per sempre*.⁸ Pénélope, sa femme, occupe un rôle de second plan, mais très important. Si Ulysse refuse les autres femmes, ce n'est pas tant pour elle-même comme individu, mais plutôt pour ce qu'elle représente, c'est-à-dire le foyer: sans elle et sa force, le retour n'aurait pas pu avoir lieu, et Télémaque n'aurait pas pu connaître son père. Télémaque est le pauvre fils d'Ulysse resté sans père en bas âge, et qui, pour ce motif, n'arrive pas à imaginer le père par lequel il voudrait être protégé. Il cherche donc à créer une image de son père, et de sa vie avec lui. Un passage touchant de l'Odyssée raconte la première rencontre entre Télémaque et Ulysse, déguisé en mendiant. Ignorant que c'est son père qu'il a devant lui, Télémaque dit:

*Se quello che desiderano i mortali potesse avverarsi,
per prima cosa vorrei il ritorno del padre.*⁹

Après cette affirmation de son fils, Ulysse se dévoile à lui, comme s'il voulait nous signifier que le père ne disparaît jamais complètement, et qu'il est parfois plus proche de ce que nous pourrions nous imaginer, peut-être simplement sous un déguisement autre. Naufragé, Ulysse se rend compte d'avoir un endroit à lui, où il peut retourner, et un foyer où il pourra planter ses racines, et c'est à ce moment qu'il devient père. Ce qui signifie que père n'est pas tant celui qui institue, qui construit, finance et gouverne la maison, mais bien plutôt celui qui l'abandonne pour combattre, puis combat pour y retourner.¹⁰

⁶ Cfr. C. Risé, interviewa su *Giornale del Popolo Locarno*, 30 giugno 2009. Cfr. anche www.wikipedia.it, *il mito di Cronos*

⁷ L. Zoja, *il gesto di Ettore*, p.105, Laterza Roma Bari 1995

⁸ ibidem, p. 113

⁹ Odissea XVI, p.148

¹⁰ Cfr L. Zoja, *il gesto di Ettore*, p.100 e seguenti, Laterza Roma Bari 1995

Pères “oubliés”

Pendant de nombreuses années la psychologie s’est concentrée principalement sur le rapport mère-enfant et sur ses possibles implications. Le premier auteur qui tenta de donner de l’importance à la figure du père et de mettre en valeur le côté essentiel du rôle de la mère fut S. Freud. Une de ses contributions les plus significatives est la théorie des pulsions¹¹, selon laquelle des gratifications associées à des zones du corps (bouche, anus, parties génitales) jouent un rôle fondamental pour l’enfant aux divers stades de son développement. Par exemple, Freud estimait que la zone orale et les activités liées aux actes de manger, sucer, mordre et avaler sont d’une extrême importance pour l’enfant. Considérant acquis le fait que, dans notre tradition, c’était la mère qui nourrissait l’enfant, Freud attribua à la figure de la mère un rôle plus important dans le développement infantile. L’importance de la fonction paternelle, quant à elle, fut valorisée par Freud uniquement dans les processus liés à la constitution et à l’élaboration du complexe d’Oedipe, au développement de l’identité sexuelle, à l’intériorisation d’un code éthique et moral et au développement du Surmoi.

Des auteurs comme M. Mahler et M. Klein ont observé et étudié le développement psychologique du nouveau-né, en se focalisant sur la dyade mère-enfant. Selon Mahler le petit enfant se comporte et agit comme s’il formait avec la mère une sorte d’unité toute puissante, délimitée par une seule et même frontière, dans un état de non différenciation. Selon Klein, pendant les premiers jours de sa vie, l’enfant vit en symbiose avec sa mère et ne distingue pas son propre corps du sien, il perçoit le sein de la mère comme un prolongement de lui-même. C’est seulement aux alentours des quatre à six mois de vie que débute le processus de séparation et individuation qui portera l’enfant à sa propre autonomie. Nous pouvons observer que dans ces deux modèles le rôle du père a été relativisé: il est vu comme celui qui peut influencer, par sa présence ou son absence, le climat relationnel de la famille, mais sans toutefois lui reconnaître une fonction spécifique, et sans situer, dès le début, le petit enfant dans un contexte inévitablement triadique.

*...il faut garder à l’esprit qu’il s’agit bel et bien d’une histoire à trois, d’un triangle amoureux. À cet égard, la littérature analytique, qui a amplement décrit l’influence des mères sur leurs fils, a bien souvent oublié de mentionner que, si la mère était tellement présente et omnipotente, c’est que le père était tout simplement manquant.*¹²

Dans les années ‘50, le psychanalyste J. Bowlby¹³ mettait fortement en discussion la théorie des pulsions de Freud, en soulignant théoriquement l’importance d’une base sûre et solide pour l’attachement, mettant encore plus l’accent sur la figure de la mère, laissant de côté la relation interpersonnelle avec le père, et enfermant ainsi l’enfant et sa mère dans un rapport strictement dyadique, presque aseptique par rapport à l’entourage. La théorie de l’attachement est aujourd’hui considérée comme un authentique paradigme pour de nombreuses disciplines, et de nombreuses études ont été effectuées suite à la naissance de cette théorie: presque toutes ont toutefois approfondi les dynamiques de la relation mère-enfant en négligeant les fonctions du père, mais surtout en se limitant à étudier l’enfant dans sa relation à un seul des parents, au sein d’une dyade. Le psychologue F. Baldoni soutient la thèse que les données relatives à l’attachement et à la fonction du père démontrent l’importance du rôle paternel dans les trois premières années de vie, mais au sein d’une triade, et non d’une dyade.¹⁴

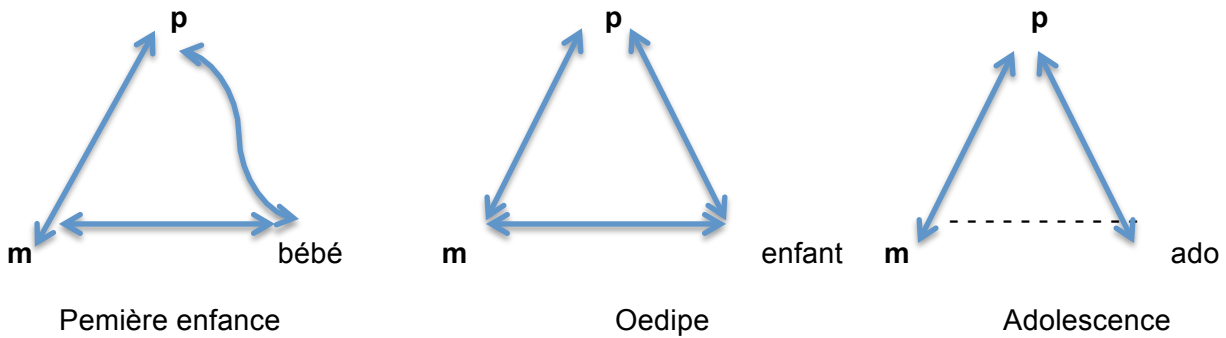
Dans cette perspective, il apparaît clair que le rôle du père est important à au moins trois moments du développement de l’enfant: pendant la première enfance, pendant la période oedipienne et pendant l’adolescence.

¹¹ Cfr. S. Freud, *Metapsicologia, pulsione e loro destini*, opere vol. VIII, Bollati Boringhieri Torino

¹² G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, p.26, éd. J’ai lu Paris 2009

¹³ J. Bowlby, *Attaccamento e perdita. La separazione della madre*, in N. Bertozzi e C. Hamon, *Padri e Paternità*, Junior Forlì 2003

¹⁴ Cfr. F. Baldoni, *Funzione paterna e attaccamento di coppia: l’importanza di una base sicura*, in N. Bertozzi e C. Hamon, *Padri e paternità*, Junior Forlì 2003



Dans la première enfance, la relation mère-enfant est fondamentale pour la réalisation d'un sens de sécurité intime chez le bébé. L'amour maternel, quand il est bon, crée une stabilité affective à partir de l'organisme, des sensations corporelles, gratifiées par le contact accueillant et unifiant avec la mère. La relation entre père et fils est donc secondaire par rapport à celui avec la mère (ligne ondulée), mais la qualité de sa relation avec sa compagne est fondamentale dans l'optique permettre à la mère et à l'enfant d'accomplir de façon adéquate le délicat travail évolutif.

L'implication des trois composantes de la triade est également intense pendant la période oedipienne.

Pendant l'adolescence, la relation directe du père avec sa compagne, tout comme celle avec son fils sont toutes deux très importantes. En ce cas, la ligne pointillée du schéma passe entre la mère et le fils, pour indiquer pour tous les deux la nécessité d'une séparation et d'une autonomie psychologiques graduelles.¹⁵

Aussi bien pendant la première enfance que pendant l'adolescence, le père a une tâche essentielle: soutenir la mère. Dans le premier cas il devrait l'aider à établir une bonne relation avec l'enfant, tandis que dans le deuxième il devrait l'aider à s'en séparer en l'encourageant à l'autonomie.

Dans notre culture, c'est le père qui donne le nom au fils. Il définit donc son identité comme différente de la sienne propre et différente de celle de la mère. C'est au moment où le fils s'entend appeler par son propre nom, reconnu comme *autre*, avec son propre corps, sa propre peau, une individualité propre, qu'il peut se séparer de cet utérus qui l'a contenu et fait grandir, et qu'il peut se sentir né.

Le rôle maternel a toujours été amplement reconnu, tandis qu'au contraire les pères sont *ceux qui contribuent au développement de l'enfant mais sont oubliés*, comme l'affirme Michael Lamb, qui fait des recherches sur la figure du père. Cela a été déjà dit : les études psychanalytiques ont approfondi les dynamiques de la relation mère-enfant, en reléguant en arrière-fond les fonctions du père. Les théoriciens de la Gestalt soutiennent la thèse que cette mère de cet enfant précis ne pourrait exister sans ce père précis. La relation mère-enfant n'est pas seulement influencée de l'extérieur par la présence du père, mais elle en est imprégnée, elle est l'incarnation d'une gestalt relationnelle complète à laquelle participent le père, la mère et l'enfant. Dans cette perspective la fonction paternelle n'est pas secondaire, mais bien significative, essentielle et précieuse, porteuse de valeur puisque le père participe directement à la détermination d'un champ unique, qui existe grâce aussi à sa présence. C'est seulement au sein d'une forme triadique que la fonction paternelle trouve sa pleine expression.¹⁶

¹⁵ Cfr. N. Bertozzi e C. Hamon, *Padri e paternità*, Junior Forlì 2003

¹⁶ L. Cervia relatore A. Cigala, *Il triangolo primario come matrice interattiva di base: da un'ottica diadica a un'ottica triadica*, tesi di laurea facoltà di psicologia, Parma 2011/2012

Donald Winnicott¹⁷ s'est intéressé à l'étude du rôle paternel en définissant la figure du père comme élément "externe", et non pas "étranger", à la relation mère-enfant. À ce propos, Winnicott affirme que le père est nécessaire à l'enfant, non pas comme un double maternel, mais comme figure de référence en soi; et il affirme aussi que, surtout dans les premiers mois de vie de l'enfant, le père arrive à lui à travers le soutien de la mère. Les sensations, les émotions et les perceptions du père arriveront à l'enfant à travers son contact avec la mère. C'est elle qui rend possible le devenir d'une relation, ou qui l'empêche. Par la suite, l'enfant commencera à regarder autour de lui pour rechercher ce père, il essaiera de le toucher quand il entre dans la chambre, il apprendra à reconnaître le bruit de ses pas, lui permettant ainsi de devenir progressivement une figure importante de son existence. C'est par le père que l'enfant peut découvrir pour la première fois qu'il existe un être humain différent de lui, et différent des autres êtres humains, unique et singulier.

*Il padre spalanca un nuovo mondo ai figli, via via che cominciano a scoprire i particolari del suo lavoro, dei suoi interessi, delle sue idee. Quando partecipa al gioco dei bambini vi porta preziosi elementi nuovi e quando escono con lui i bambini vedono il mondo con occhi nuovi. Se alla madre appartiene la stabilità della casa, al padre appartiene la vivacità della strada.*¹⁸

La fonction paternelle

La mère et le père sont les deux êtres humains qui, les premiers, transmettent à la psyché du fils les lois puissantes et obscures qui créent la cohésion dans les familles, dans les peuples et dans l'humanité toute entière. Ces lois ne sont pas créées par l'homme, ce sont les lois naturelles qui animent l'homme.¹⁹

La paternité et la maternité s'activent dans l'expérience de devenir père et mère. Plusieurs auteurs parlent d'une prédisposition innée à assumer ces rôles et ces fonctions. Ils différencient entre eux les concepts de rôle et de fonction. Tandis que le rôle est défini par un contexte social et culturel qui le détermine, la fonction, bien qu'influencée elle aussi par des facteurs sociaux, se réfère à ce que le père sent de devoir faire, c'est sa réponse émotionnelle aux besoins du fils, c'est sa disposition intérieure, antérieure à l'expérience. La fonction paternelle est antérieure à l'expérience et au rôle.²⁰

*Il ruolo paterno è una maschera animata della funzione e questa come predisposizione interiore precedente all'esperienza diretta e successivamente modificabile in seguito all'esperienza stessa.*²¹

Carl Gustav Jung, dans ses oeuvres, analyse le père sur deux plans différents: le plan personnel et le plan de l'archétype.

L'archétype est un modèle instinctuel préexistant. Quand ils naissent, chaque femme et chaque homme ne sont pas *tabula rasa*, mais c'est seulement qu'ils n'en sont pas conscients. Ils portent en eux mêmes des systèmes humains organisés, prêts à fonctionner, qui sont le résultat des milliers d'années de l'évolution humaine. Tout comme chez l'oiseau l'instinct migratoire et celui de se construire un nid n'ont jamais été appris ou acquis individuellement, de la même façon l'être humain, quand il naît, porte en lui la trace de son être, non seulement dans sa nature individuelle

¹⁷ Cfr. D.W. Winnicott, *il bambino, la famiglia e il mondo esterno*, Magi Roma 2005

¹⁸ M. Davis, D.C. Wallbridge, *Introduzione all'opera di D.W. Winnicott*, pag. 160, Martinelli & C. Firenze 1984

¹⁹ C.G. Jung, *Il padre nel destino dell'individuo*, pag. 323, opere vol. 4, Boringhieri Torino 1986

²⁰ www.psicologi-italia.it

²¹ A. Salerno, A.M. Di Vita, in A. Ambrosini e R. Bormida, *Lo spazio e il tempo del padre. Funzione e senso della paternità*, p.51, Del Cerro Firenze 1995

mais également dans celle collective.²² Par exemple, si un enfant a peur de sa mère et qu'il n'y a aucun motif rationnel qui puisse expliquer cette peur, alors la situation est à considérer du point de vue de l'archétype. D'habitude ces peurs se manifestent durant la nuit également à travers les rêves. L'enfant rêve de sa mère, qui lui apparaît comme une sorcière qui pourchasse et terrorise les enfants. Le matériel conscient de ces rêves se retrouvent facilement dans les fables. L'on croit alors rationnellement qu'il n'aurait pas fallu raconter cette fable, qui serait la cause des peurs de l'enfant. Cette rationalisation est erronée, dans le sens que la sorcière est et a toujours été l'expression plus adéquate de l'angoisse infantile.

*L'angoscia notturna dei bambini è tipica, si ripete in ogni tempo e in ogni luogo nella stessa maniera, ed è sempre stata espressa dai motivi tipici delle fiabe.*²³

Nous ne contrôlons pas la puissance de l'archétype, au contraire, c'est nous qui sommes en son pouvoir. Il existe des personnes qui résistent à l'influence de l'archétype, ou qui s'identifient inconsciemment à lui, par exemple avec la "patris potestas" ou avec la reine des abeilles. Donc, si un père s'identifie avec l'archétype il se rend irresponsable. Les pères qui critiquent sans cesse les gestes affectifs et les sentiments autonomes des fils en devenant des tyrans, qui gardent leurs fils sous tutelle, qui les obligent à travailler et à se marier « comme il faut », et les mères qui « jouissent » des fils avec des tendresses malsaines qui les maintiennent dans l'esclavage de leur absolue propriété, ces pères et ces mères mettent sans dessus dessous la future vie amoureuse de leurs enfants.

*Essi non sanno quello che fanno, e, poiché sottostanno alla coazione, non sanno che la trasmettono ai figli e con ciò li rendono schiavi e dei genitori e dell'inconscio in generale. I figli porteranno su di sé per molto tempo questa maledizione trasmessa di genitori, anche quando questi saranno morti da tempo. Non sanno quello che fanno. L'inconsapevolezza è il peccatum originale.*²⁴

Le père représente le monde des normes, des règles et des interdits moraux, dont la fonction est de s'opposer au simple règne des instincts. La mère, qui donne la vie et puis se la reprend devenant une mère "terrifiante" ou "dévorante", aussi le père qui apparemment vit une vie instinctuelle sans freins, et malgré tout est l'incarnation vivante de la loi qui met obstacle aux instincts: un père ne commet pas l'inceste, tandis qu'un fils peut s'y sentir intéressé. Contre le fils s'élève la loi du père qui lui expose la loi morale liée au désir, avec la force et la brutalité de son instinct. En d'autres mots, le père qui incarne l'archétype paternel aide l'enfant à faire évoluer sa conscience, même si cela se fait par le biais d'une certaine brutalité. Cette frustration crée pour ainsi dire un espace intérieur et donne ainsi naissance à l'intériorité de l'enfant. Le développement de la conscience constitue une pré-condition fondamentale du processus d'individuation, car là où la conscience n'est point, là où règne encore en souverain l'inconscient instinctuel, il ne peut y avoir de différenciation, il ne peut y avoir de réflexion, il n'y a aucun pour ou contre, il n'y a qu'une simple succession d'événements.²⁵

C.G. Jung met en évidence la fonction paternelle comme opposition au fait d'être simplement dominé par ses pulsions. L'enfant ne prend conscience que des pulsions et s'aperçoit que ce sont ses parents qui s'y opposent. L'enfant ne peut même pas imaginer que l'élément freinant puisse résider en lui-même, et il projette donc sur ses parents l'obstacle aux pulsions. En d'autres mots, le père « méchant », cause de tous les interdits, est plus au-dedans de nous qu'au dehors. Tout ce qui provient de l'inconscient apparaît en se projetant sur quelque chose ou quelqu'un d'autre. Et ce n'est pas que les autres soient totalement innocents par rapport à ce fait, même la pire des projections a besoin de quelque chose pour pouvoir s'y accrocher, et ce quelque chose ce sont les autres qui nous le fournissent.²⁶

²² Cfr. C.G. Jung, *il padre nel destino dell'individuo*, opere vol.4, Boringhieri Torino 1986

²³ C.G. Jung, *Anima e Terra*, pag. 56, opere vol. 10*, Boringhieri Torino 1985

²⁴ C.G. Jung, *Il padre nel destino dell'individuo*, pag. 338, opere vol. 4, Boringhieri Torino 1986

²⁵ Cfr. C.G. Jung, *Simboli della Trasformazione*, opere vol. 5, Boringhieri Torino 1984

²⁶ C. G. Jung, *Energetica Psichica*, p.62-63, opere vol. 8, Boringhieri Torino 1983

Un père est le modèle masculin dans le foyer, le fils le voit comme un modèle d'identification, et la fille une figure de référence du sexe opposé. La personnalité se constitue et se différencie au travers de toute une série d'identifications. L'identification est un *processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou partiellement à partir de ce modèle.*²⁷ Pour pouvoir être identique à soi-même (authentiques), il est nécessaire d'avoir été identique à quelqu'un d'autre. Il est nécessaire de se structurer en incorporant, en imitant quelqu'un d'autre.

Une des fonctions du père est celle de s'opposer aux requêtes excessives de l'enfant, de dire non quand c'est nécessaire et d'indiquer des limites. Il lui est aussi demandé d'aider à une séparation non traumatique du fils et de la mère. Le fils a besoin d'aide pour renoncer aux nombreuses attentions de la mère et au rêve tout puissant de pouvoir en "jouir" sans fin.

Le papa est celui des parents qui exerce l'autorité, fait respecter les règles communes de la vie en société et celles de la morale partagée, en favorisant l'intériorisation. Il introduit le fils dans la société, en lui permettant d'accepter ces règles non pas comme des dogmes intouchables, mais pas non plus comme des pièges pensés pour limiter sa liberté. Le père offre à son fils une carte qui lui permet de s'engager sur la route la meilleure et de réaliser son rêve: un choix d'études, un métier, un art. Il est important que durant tout ce processus le père maintienne un certain équilibre, tâche pas très facile, car lui-même vit de façon douloureuse la séparation du fils. La tâche spécifique du père est de faire comprendre au fils que les différences existent, que chaque frère et chaque soeur a un destin différent, un autre caractère, une autre vocation et façon de vivre, d'aimer et de se laisser aimer.²⁸

L'amour du père n'est pas comme celui de la mère, il est conditionnel. Et c'est justement pour ce motif qu'il doit être conquis, mérité, qu'il implique un effort et une maturation, un engagement et le développement d'une capacité à s'ouvrir aux autres.

« *Si tu réussis telle chose, je vais te donner ce que tu désires !* »²⁹

Le père rend possible au fils d'accéder à cette maturité affective qu'E. Fromm décrit comme le principe de l'amour mûr.³⁰

*Sono amato perché amo, ho bisogno di te perché ti amo, e non secondo il principio dell'amore immaturo: ti amo perché ho bisogno di te.*³¹

²⁷ J. Laplanche, J.B. Pontalis, *vocabulaire de la psychanalyse*, in G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, p.23, éd. J'ai lu Paris 2009

²⁸ G. Pietropolli Charmet, *Un nuovo padre*, p. 122-123 e 211, Mondadori Milano 1995

²⁹ G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, p.27, éd. J'ai lu Paris 2009

³⁰ Cfr. E. Fromm, *L'arte d'amare*, Il Saggiatore Milano 1963

³¹ *ibidem*, p.48

La fonction paternelle dans l'enfance

Aujourd'hui il y a toujours plus de pères qui découvrent la satisfaction de "faire" les pères et de prêter attention aux fils déjà dès la grossesse.

Pour avoir un arbre prospère et plein de vie il ne suffit pas d'avoir une bonne graine, mais il faut le planter dans un terrain fertile et beaucoup s'en occuper. Il se passe la même chose pour nous hommes et femmes, père et mère, et aussi pour nous les fils. Nous ne pouvons éviter, et éviter aux fils, le stress, les traumatismes et les souffrances que la vie nous porte inévitablement à rencontrer, mais nous pouvons nourrir en nous la force et la vitalité pour affronter les choses de la vie de façon consciente et responsable.

Pour l'être humain le terrain fertile et l'"engrais" nécessaires s'appellent affectivité et contact. Sans ces deux ingrédients l'arbre n'aura que peu de possibilités d'exprimer sa pleine force : en hiver le froid et le gel pourraient l'anéantir et au printemps il ne pourrait pas fleurir dans toute sa splendeur. Pour créer un bon terrain, il convient de commencer pendant les phases précoces de l'existence. Pendant la grossesse, mère et père instaurent déjà une relation, aussi bien réelle que dans la fantaisie, d'abord avec l'embryon puis avec le fœtus. C'est le meilleur moment pour donner de l'engrais au terrain avec de l'affectivité et du contact. Le mot affectivité parle de la capacité à vivre pleinement les propres émotions et sensations, et la capacité de trouver une façon fonctionnelle de les exprimer. Le mot contact nous parle avant tout du contact avec nous-mêmes et avec notre propre affectivité, bases indispensables pour pouvoir entrer consciemment en relation profonde avec l'autre.

Si nous vivons un moment de stress, parce que la vie nous présente des obstacles qui nous semblent insurmontables, et que cette condition suscite en nous de la colère, de la tristesse ou un sentiment d'impuissance, la première chose que nous pouvons faire est de reconnaître cet état émotif. Ce premier passage nous permet déjà de ne pas confondre nos émotions avec des faits qui ont lieu dans notre relation avec notre partenaire ou avec nos fils. La même chose vaut également pour nos joies et pour le bonheur : bien souvent, à cause de modèles culturels ou d'habitudes apprises, nous ne sommes pas habitués ou capables d'exprimer l'affect avec spontanéité, et il arrive parfois que nous bloquions nos émotions en pensant que c'est l'autre qui nous en empêche l'expression. C'est ainsi que pendant la grossesse il est important d'accepter toutes nos émotions et de trouver la façon de les communiquer à l'enfant. Ce dialogue est fondamental pour la future mère, pour le futur père, et aussi pour l'enfant, afin qu'il puisse se connaître et se reconnaître en profondeur. L'affectivité et le contact s'expriment par nos gestes et par notre corps. Entrer authentiquement en contact avec l'autre signifie avant tout entrer authentiquement en contact avec nous-mêmes.

Le retour à la maison après l'accouchement est un moment très important pour la vie du couple qui devient famille. Les rôles et les rythmes changent rapidement et surtout, dans les premiers moments de vie de l'enfant, la mère sera totalement absorbée dans la relation avec lui. Dans cette période, ce sera elle qui assumera les principales tâches de soins du fils, l'enfant sera en sécurité dans ses bras et son sein représentera pour lui le cordon ombilical qui l'a nourri jusque là. La symbiose avec le corps de la mère est une expérience essentielle pour l'enfant. C'est seulement dans cette relation affective, sensorielle, faite de gestes et de contact qu'il réussira à apprendre la capacité d'aimer soi-même et les autres en jetant ainsi des bases solides pour son existence individuelle.³²

Dans cette phase, le père entourera de ses bras la mère-enfant et les protégera du monde externe, pour ensuite les aider peu à peu dans leur séparation et accompagner le fils pour faire son entrée dans la société. S'il est vrai que la mère assume surtout la fonction de prendre soin de l'enfant et de le protéger, le père propose quant à lui surtout des activités de jeu, dans le contact

³² Cfr www.istitutoreich.it

physique, éveillant dans le fils un désir intense d'être en relation avec lui et provoquant des réponses positives à ses propositions ludiques.

Il est absolument nécessaire que les hommes commencent à cajoler leurs enfant, leurs fils en particulier; il leur ouvrirons ainsi la porte de la sensibilité et, ce faisant, ils découvriront la leur. Cela signifie que la sensualité ne sera plus interdite aux hommes et que les femmes n'y seront plus cantonnées; car les hommes on aussi des corps, et les êtres ont besoin d'être touché pour garder leur équilibre et savoir qu'ils existent.³³

La première rencontre du père avec l'enfant fait en sorte qu'il puisse le toucher, le contenir, sentir son poids, son volume, sa chaleur, son odeur, sa voix et ses pleurs, recevoir son expressivité, le voir vraiment, le sentir sien pour la première fois; et l'enfant sentira ce contact affectif avec son père, et il connaîtra le son grave de sa voix. C'est le père qui doit assumer la tâche d'instaurer avec l'enfant un lien affectif, et pour ce faire la médiation de la mère est essentielle. Ce sera à la mère de présenter l'enfant à celui qui le fera devenir un Homme, qui le détachera de ce monde où elle seule est reine. Cette tâche n'est pas simple du tout, car la mère tend instinctivement à protéger l'enfant du monde externe, et donc aussi du père. Et celui-ci devra toutefois aider sa femme ou sa compagne dans cette tâche difficile, de façon délicate et transparente.³⁴

Le psychologue et analyste jungien L. Zoja affirme que *lo sguardo devoto, dipendente dal figlio verso la mamma è un fatto originario. Nasce dal parto, dall'allattamento, forse dalla stessa prosecuzione della vita all'interno del corpo di lei. In ogni caso non ha bisogno della mediazione di una terza persona. La madre, invece, è quasi sempre necessaria come mediatrice per spostare lo sguardo d'amore e di devozione del figlio da se stessa al padre³⁵.*

La fonction paternelle est déterminante pour la conquête de l'indépendance. Elle se fonde sur la clarté et la différenciation, sur la transparence, sur les règles ; elle privilégie le principe de réalité, la valorisation des compétences et de la nécessaire séparation.

« Ta mère est ma femme, elle m'aime aussi! » L'enfant sent qu'il n'est plus l'unique objet de convoitise. Dans ce sens, le père incarne un principe de réalité et d'ordre dans la famille.³⁶

L'analyste jungien E. Humbert soutient la thèse que le facteur de séparation de la dyade mère-enfant n'est pas le père, mais le désir. C'est l'expression du désir du couple de se retrouver sans la présence de l'enfant qui favorise cette séparation, et c'est aussi pour ce motif que la présence du père est importante. Il y a des pères qui mettent brusquement fin à la symbiose, parce que jaloux de la grande attention que leur compagne accorde à l'enfant.³⁷

C'est à travers la fonction paternelle que le père réussit à accueillir les caprices et les oppositions de l'enfant sans perdre autorité et compétence, en lui fournissant des règles et en lui mettant des limites. La fonction du père est liée au plaisir de la croissance, de l'autonomie dans la découverte et de l'exploration du monde. Le papa devrait réussir à aider l'enfant dans le développement de ses capacités d'autonomie et d'indépendance. Il le protégera ainsi des anxiétés et des préoccupations de la mère, et soutiendra ainsi également l'autonomie et l'indépendance de la mère elle-même par rapport à son enfant. La fonction paternelle consiste à aider les fils à être eux-mêmes en développant leur autonomie et leur projet de vie.³⁸

Par ses enseignements le père oriente et met de l'ordre dans les expériences vécues par le fils, en lui transmettant des connaissances et des valeurs significatives. Un bel exemple qui illustre la fonction paternelle en action est l'apprentissage à circuler en bicyclette.

³³ G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, p.26, éd. J'ai lu Paris 2009

³⁴ I. Saini, *Un senso per il padre*, p.140, Unicopoli Milano 2005

³⁵ L. Zoja, *Il gesto di Ettore*, p.262, Bollati Boringhieri Torino 2000

³⁶ G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, op cit. p.26

³⁷ ibidem, p.27

³⁸ C. Risé, *il mestiere di padre*, p.98-99, San Paolo Cinisello Balsamo, Milano 2004

Beaucoup de personnes se souviennent de cette expérience avec un sens symbolique intense de transmission de connaissances et de compétences, de l'adulte à l'enfant. Cette expérience contient en soi :

Le plaisir	le père reconnaît les compétences acquises par le fils et celui-ci peut faire l'expérience de nouvelles façons de bouger.
Le soutien à la séparation	le fils pourra s'éloigner plus facilement vers de nouveaux objectifs
La prophétie de l'émancipation	la pensée que dans le futur l'enfant pourra faire des expériences en autonomie.
L'identification	le souvenir d'avoir pu apprendre avec un père protecteur derrière soi.
Transmettre la capacité de prendre soin de soi	“freine sinon tu tombes” – “pédale plus vite, sinon tu perds l'équilibre”.
Transmettre les connaissances spatiales et contextuelles	“regarde à droite” – “regarde à gauche”.
La responsabilité sociale	“attention à la dame” – “attention à la route”.
Fournir et faire connaître un instrument avec ses caractéristiques	la bicyclette. ³⁹

Dans son livre “Il mestiere di padre” C. Risé écrit que le père est un modèle pour le fils de sexe masculin, il est celui qui l'initie au monde des hommes, du moment que l'homme ne possède pas de modèle héréditaire de comportement, ni pour faire la cour, ni pour s'accoupler. Et savoir comment faire pour reconnaître ses ennemis n'est pas non plus inné.

Chaque parent a une double fonction : fonction de repère corporel pour l'enfant de même sexe que lui, et fonction de lieu du désir pour l'enfant de sexe opposé Ce repère corporel dans le parent du même sexe servira de base à l'établissement de l'identité sexuelle qui, à son tour, si elle est bien fondée, permettra à l'enfant d'éprouver du désir pour le parent de sexe opposé. La présence corporelle du père auprès du fils lui donnera donc la possibilité d'aimer d'abord sa mère et, plus tard, de désirer la femme plutôt que de la redouter ou de la mépriser.⁴⁰

Pour l'enfant de sexe masculin, le père est le représentant de la société, de l'autorité et de la norme, mais il exerce cette dernière fonction aussi par rapport à ses filles. Avec une fille la fonction paternelle s'exerce de façon différente par rapport au garçon, une façon moins explicite et plus délicate par rapport aux informations sur le monde et à la transmission des valeurs et des

³⁹ L. Pisciotano Manara, *La paura di essere padre*, p. 86, Magi Roma 2007

⁴⁰ G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, op. cit. p.39

orientations morales pour pouvoir évoluer dans la vie avec sûreté et en équilibre. Tandis que la mère lui enseigne le sens féminin de la vie et de sa conservation, l'enseignement du père à sa fille tient plutôt dans le fait de s'en approcher et de soigner les blessures provenant du monde.

Ella, scoprendo che c'è anche il male, influenzata dal prestigio del padre "giusto", scoprirà la grandezza, ma anche il piacere di fare il bene. ⁴¹.

La fonction paternelle favorise donc aussi l'accès au *logos*, dans le sens de la capacité d'abstraction, d'objectivation, de discernement et de choix.

En général les pères tendent à encourager la faculté d'entreprendre, surtout pour les fils de sexe masculin, qu'ils sentent plus semblables à eux. Quand ils réussissent à encourager leurs filles et à leur transmettre un sens de sécurité, ils ont le pouvoir de les rendre beaucoup moins anxieuses et plus décidées. La présence du père permet à l'enfant, surtout au garçon, l'accès à l'agressivité comme moyen d'affirmation de soi et comme capacité de se défendre, et favorise également l'accès à la sexualité dans sa dimension d'exploration. Prises ensemble, la fonction paternelle et la fonction maternelle encouragent le garçon et la fille à se construire une structure interne solide, à incorporer une colonne vertébrale qui puisse les soutenir de l'intérieur.

Cette colonne vertébrale se construit dans le temps, par la confrontation dans la relation au père et à la mère. C'est dans cette relation primordiale que se forment les complexes paternel et maternel au sens jungien du terme, qui sont nécessaires pour la structuration de l'organisation psychique. Un complexe est une intériorisation, une introjection d'une relation significative eue avec une personne, un des parents, un éducateur..., et qui exprime les caractéristiques bonnes ou moins bonnes de cette relation, plutôt que celles du père ou de la mère en soi. Cette introjection agira à l'intérieur dans la future vie adulte de l'enfant sous la forme de "sous-personnalité". Par exemple, si le père se comporte en tyran par rapport au fils, celui-ci intériorisera ce personnage; ce père devient ainsi une composante psychique du fils (complexe), qui agira au dedans de lui sous la forme d'une "sous-personnalité".

Un complexe paternel est donc le résultat de la somme de toutes les expériences de type paternel auxquelles le fils a pu ou dû se confronter, non seulement dans la relation avec son père, mais également par exemple avec son grand-père, un professeur, un grand frère, un substitut du père, un thérapeute. ⁴²

Quando il padre non si limita ad essere padre, ma fa veramente il padre; se non è il capo autoritario che esercita un dominio e si limita a porre dei divieti, ma è una guida autorevole che aiuta il figli a crescere, a capire il mondo, ad acquisire sicurezza, autonomia e identità, allora un padre è veramente un punto di riferimento importante per un bambino che cresce. Il padre ha uno speciale potere nel assicurare figli e figlie sul loro valore e nell'autorizzarli ad affermarsi, ad intraprendere, o al contrario, nel frenarli, nell'inibirli. ⁴³

Ainsi le fils intériorisera un complexe paternel positif, nécessaire à la construction et à l'organisation d'une structure psychique solide, pour sa vie future, pour évoluer dans le monde. Ces complexes, qui se forment dans l'enfance et l'adolescence, influencent grandement notre vision de la réalité.

⁴¹ www.claudio-rise.it

⁴² G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, op cit. p. 47-49

⁴³ Oliverio Ferraris, P. Sarti, A. Conti, *Sarò padre*, p. 130, Giunti Firenze 2001

La fonction paternelle pendant l'adolescence

L'adolescence est un voyage vers l'âge adulte, elle a des destinations variées, différents parcours et toute une variété de compagnons de route. Comme dans chaque voyage, les cartes et les bons conseils sont importants pour prendre des décisions. Des lieux nouveaux que l'on visite, on apprend beaucoup de choses, mais on en apprend tout autant de soi-même. Pendant cette phase, les jeunes passent par de nombreux changements au niveau physique et biologique, psychologique et relationnel, et on leur demande d'abandonner les certitudes de l'enfance pour s'aventurer avec courage vers l'âge adulte. Devenir grand fait peur, et cette peur est le thème de fond de l'adolescence : dès les quinze ans, une fois conclue la phase préparatoire de la puberté et digéré l'impact du développement sexuel, les jeunes garçons et les jeunes filles sont confrontés à des expériences toujours plus proches à celles de l'adulte dans le domaine de l'amour, du sexe, de l'amitié, dans le fait d'affirmer ses propres idées, d'avoir des ambitions sociales, de faire des efforts pour devenir « quelqu'un ». Mais dans cette accumulation rapide d'expériences ils doivent aussi se confronter avec l'immatunité typique de l'adolescence, qui dessine en eux un double mouvement contradictoire: d'une part ils se sentent poussés en avant vers l'indépendance de la vie adulte, mais ils se sentent d'autre part repoussés par les ressacs de l'enfance.⁴⁴

L'adolescence est caractérisée par la peur de grandir, par le vide perçu à la séparation des grandes idoles de l'enfance, et les relations avec les parents deviennent conflictuelles. Les jeunes tendront à reverser leur colère et leurs sentiments négatifs sur les parents, en les culpabilisant de les avoir trompés et trahis. L'image idéale des parents qu'ils ont construit dans l'enfance leur apparaît maintenant comme une sorte de mensonge qui les pénalise: il s'agit d'une défense qui vise à maintenir le lien de la dépendance. Ces conflits s'éteignent normalement à l'approche de l'âge adulte, faisant place à un sentiment de désillusion qui permettra au jeune d'accepter les parents tels qu'ils sont, en remplaçant les illusions par le principe de réalité.⁴⁵

Au début de la puberté, le fils doit affronter toute une série d'inconnues, parmi lesquelles la construction d'une identité propre. C'est le début de l'élaboration de soi comme homme ou comme femme. Dans l'adolescence se développe souvent ce que l'on pourrait appeler *confusione di identità*⁴⁶, situation dans laquelle l'adolescent n'arrive pas à se former un concept de soi et à se représenter dans le futur. Il se sent maladroit, "différent" par rapport à avant, et il arrive qu'il vive cette nouvelle image de soi de façon ambivalente, autant par rapport à soi-même que par rapport aux autres. Il est donc important que le père confère au fils cette estime de soi, cette autonomie, cette confiance en soi, et qu'il le soutienne et le guide vers des buts atteignables, qui soient justes pour lui. Le père détermine la relation avec le sexe masculin, avec la loi et avec l'état, par le sens du devoir et de la responsabilité, par l'intellect et par l'esprit. La mère distribue nourriture, chaleur et protection; elle est le foyer, elle est encore la cabane qui protège et la terre qui donne au fils ses aliments. Le père tourne tout autour, il parle avec les autres hommes, il laisse la maison pour aller combattre, pour aller en chasse ou à la guerre, et il combat pour y retourner. Il fournit au fils les ressources pour bouger vers l'extérieur et pour accomplir de grandes réalisations. Cette importante contribution du père permet au fils d'exporter son désir au-dehors du contexte familial pour s'affirmer dans son identité propre, aussi en construisant ses relations sentimentales qui puissent s'appuyer sur un rapport gratifiant au sexe, et en trouvant le courage d'affronter tout seul la société.⁴⁷

Les adolescents sont appelés à élaborer leur conception de la vie et du monde, à trouver des valeurs et des modèles qui deviendront leur point de référence. La formation de l'identité est un processus fatiguant pour l'adolescent, car les complexités du contexte social lui demandent des compétences difficile à acquérir tout seul. C'est justement pour cette raison qu'il est nécessaire

⁴⁴ cfr. S. Vigetti Finzi, A. M. Battistin, *L'età incerta. I nuovi adolescenti*, Mondadori Milano 2000

⁴⁵ Cfr. G. Pietropolli Charmet, *Un nuovo padre*, Mondadori Milano 1995

⁴⁶ E. Zanfroni, *Educare alla paternità tra ruoli di vita e trasformazioni familiari*, p. 140, La scuola Brescia 2005

⁴⁷ G. Pietropolli Charmet, *Un nuovo padre*, op. cit. p.50-52

que l'adolescent soit soutenu et accompagné par des parents, ou une famille, ou des éducateurs dont il puisse se séparer pour devenir autonome. Cette séparation ne sera ni facile ni indolore, elle s'articulera sur plusieurs années en provoquant un conflit entre l'adolescent et le monde des adultes.

Au vu de tout ceci, la fonction paternelle dans l'adolescence apparaît déterminante, elle aide le jeune à un passage plus décisif à l'âge adulte. Un bon père fixe les règles, et il est important que parfois il puisse être en désaccord, mais sans se mettre en colère, qu'il gère la confrontation avec le fils et reste un point de référence solide. Winnicott affirme que *dove c'è un ragazzo che lancia la sua sfida per crescere là deve esserci un adulto pronto a raccoglierla*. Les jeunes qui manquent d'une contrepartie adulte vers laquelle lancer leur défi finissent par nourrir en eux-mêmes la colère, l'agressivité, l'envie de rébellion, en augmentant ainsi leur inquiétude et leur malaise intérieurs, typiques de cet âge.

Dans l'adolescence, il semble que la mère soit un peu "aveugle" sur la nécessité pour le fils de croître et d'être autonome; elle se retrouve souvent en difficulté pour accepter les éléments négatifs dans sa relation au jeune, elle le "décourage" dans sa recherche d'autonomie. Dans cette phase de la vie, le fils a donc besoin d'une figure paternelle, d'un soutien qui définisse des modèles de comportement, d'une présence autant physique qu'émotive et psychique, d'une « pensée auxiliaire » qui lui donne le sens de la réalité et lui donne l'"la pensée", un père qui sache équilibrer fermeté et disponibilité.⁴⁸ Autrement dit, un père compétent qui donne de l'importance au développement de l'autonomie et de l'autodétermination, et qui assume la responsabilité ultime du comportement du fils.

Il n'est malheureusement pas toujours facile pour le père d'utiliser cette approche, il court le risque qu'il devienne lui-même un ami du fils et de se situer ainsi sur le même plan que ses amis qui constituent le groupe des pairs. À ce propos, le psychanalyste B. Bettelheim précise:

*...ci sono genitori che vorrebbero avere un rapporto di amicizia con i figli: ma un padre o una madre non possono essere contemporaneamente gli amici del proprio figlio. L'amicizia presuppone un rapporto paritario, mentre, quando un genitore pretende l'amicizia dal figlio, il risultato è un rapporto immaturo e squilibrato, in cui l'uno cerca l'amicizia di una persona immatura rispetto a lui e l'altro è indotto a chiederla a una persona parimenti inadatta a offrirgliela a causa della costellazione di esperienze emotive, da genitore a figlio, che si è consolidata negli anni formativi dell'infanzia.*⁴⁹

Plusieurs études ont relevé l'importance de la fonction paternelle pour ce qui est d'orienter les fils dans la construction d'une identité sexuelle. Le père ne voit pas dans ses fils des enfants, mais bien des garçons et des filles ; de même, il ne voit pas son épouse comme une mère, mais surtout comme une femme. Autrement dit, le père est celui qui non seulement "apprend" à ses fils, garçons et filles, à se considérer différemment entre eux, mais leur « apprend » également à voir la femme dans la mère. Sans la médiation de la mère le fils ne peut découvrir le père; mais sans la médiation du père, le fils ne verra jamais la femme. Les fils apprennent du père à aimer la femme, les garçons à la désirer, les filles à se désirer.⁵⁰

⁴⁸ Cfr. E. Carrà, E. Marta, *Relazioni famiglie e adolescenti, sfide e risorse nella transazione adulta*, Franco Angeli Milano 1995

⁴⁹ B. Bettelheim, *Un genitore quasi perfetto*, in E. Zanzi, *Educare alla paternità tra ruoli di vita e trasformazioni familiari*, op. cit., p. 144

⁵⁰ C. Marocco Muttini, M. Fulcheri, C.M. Marchisio, *La funzione paterna nelle relazioni educative e di aiuto*, p. 51, Aracne Roma 2009

...et quand le père n'est pas là

Comme nous l'avons vu, la fonction paternelle est essentielle dans la vie d'un enfant, puis d'un adolescent. Le père a un rôle déterminant comme guide qui donne le sens de la réalité, pour aider à la séparation et pour le développement de l'autonomie, pour structurer l'identité des fils, pour favoriser les relations sociales et l'apprentissage, pour orienter les fils dans l'identité sexuelle. Sa fonction est de soutenir la mère et de protéger la dyade mère-enfant. Et quand le père n'est pas là ?

L'absence du père est toujours une grosse difficulté durant tout le parcours évolutif du fils, car un point de référence fondamental pour sa croissance vient à manquer. Mais cette absence peut être compensée par le comportement d'une mère qui met elle-même en acte la fonction paternelle. Si en absence du père celui-ci est déprécié par la mère ou par les substituts paternels, les choses se compliquent, car les valeurs paternelles qui devraient être transmis sont compromis et détruits.

Il peut arriver qu'en absence du père la mère ne contienne pas assez ses propres angoisses, et que le fils soit donc porté à voir le parcours vers l'autonomie semé de dangers et de craintes, raison pour laquelle il ne se fie pas, vu qu'il lui a manqué la fonction paternelle adaptative.

L'élément qui crée le plus de problèmes à un fils n'est pas l'absence du père, mais sa présence physique sans qu'il assume une position adéquate de figure de référence. Autrement dit, les fils trouvent intolérable le fait d'avoir un papa et ne pas pouvoir l'« utiliser ». En ce cas la figure du père devient présence/absence virtuelle, et peut produire de nombreux conflits qui mineront un développement équilibré de la personnalité. Afin d'empêcher que cette absence paternelle devienne pour l'enfant une cause de grande souffrance avec de gros problèmes de développement, le rôle qu'assumera la mère et l'entourage familial de référence est essentiel: ils devront contenir les angoisses de l'enfant et activer la fonction paternelle absente.⁵¹

Stevens Anthony⁵², analyste jungien, décrit les comportements inadéquats des parents, et les éléments qui constituent une frustration, une grande souffrance pour les fils.

G. Corneau a adapté ces éléments au rapport père-fils, mais ils peuvent être adaptés également au rapport du père avec la fille, ou à celui de la mère avec les fils.

1. L'absence prolongée du père, peu importe la cause, qu'il s'agisse d'un abandon pur et simple ou d'un séjour à l'hôpital impliquant une longue séparation avec l'enfant.
2. Le manque de réponse du père aux besoins d'affection et d'attachement de l'enfant. Le père néglige les comportements par lesquels l'enfant démontre son besoin d'attention, et le rejette.
3. Les menaces d'abandon de la part du père, utilisées dans le but de punir ou de discipliner l'enfant. Il peut s'agir de menaces d'abandonner la famille, de retirer son amour à l'enfant, de se suicider si l'enfant continue à agir comme il le fait, de le tuer, ou de tuer l'autre parent.
4. L'induction de culpabilité chez l'enfant. Il s'agit d'affirmation visant à rendre l'enfant responsable de la maladie ou même de la mort d'un des parents.
5. Un père qui s'accroche à son enfant ; dans le cas d'un père alcoolique par exemple, c'est l'enfant qui peut se sentir obligé de devenir le parent. Ainsi, il grandit trop vite pour son âge.

⁵¹ S. Lebovici, M. Soule, *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, in E. Zanfroni, *Educare alla paternità tra ruoli di vita e trasformazioni familiari*, La Scuola Brescia 2005

⁵² G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, p. 29, éd. J'ai lu Paris 2009

6. Battre physiquement et régulièrement son fils et en faire le bouc émissaire de la pathologie familiale.

Ces manquements inadéquats du père provoquent chez les fils un manque de confiance en eux-mêmes, une excessive timidité, des difficultés d'adaptation et d'apprentissage. Il est démontré que, dans ces cas, les fils manqueront souvent de maturité, resteront trop dépendants, souffriront d'angoisses, de dépression, d'obsession, de compulsions et de phobies, ils auront tendance à réprimer la colère, l'agressivité, le besoin de s'affirmer, et la curiosité d'expérimenter et d'explorer le monde. On peut même observer des tentatives de suicide ou de fugue, de fausses maladies et de toutes sortes de manipulation.⁵³

*On peut remarquer également que, plus les manques se font sentir à cause de l'absence du père, plus ils sont compensés par une idéalisation inconsciente. Celui dont le père a quitté le foyer idéalise ce dernier ou recherche constamment dans la réalité une figure de père idéale. Il sera souvent aveuglé par son désir, au point de mal évaluer celui à qui il a affaire, et ce verra trahi, de nouveau, par une figure paternelle de remplacement.*⁵⁴

Des observations de Jung sur le père et des considérations de Zoja sur la valeur psychologique du geste d'Hector, nous pouvons relever qu'elles sont plutôt semblables: dans les deux cas le père est un guide. À travers sa façon d'être il est reconnu par le fils, en vue de son insertion dans le monde externe. L'absence du père, selon L. Zoja, influence le niveau global de violence chez les jeunes. L'auteur, pour faire un exemple, dévoile qu'aux Etats Unis le 85% des détenus a été privé de père. Dans des cas moins extrêmes, toujours selon Zoja, l'absence du père porte l'adolescent à entrer en contact avec des groupes de jeunes potentiellement déviants avec une tendance plus marquée, par rapport aux cas dans lesquels la figure du père est présente.⁵⁵ Quand les fils manquent d'une structure intérieure suffisamment solide, cela fera obstacle à l'intégration de valeurs morales et au développement du sens de responsabilité envers soi-même, les autres et le monde.

Pour l'adolescent de sexe masculin l'absence du père peut être la cause de confusion sexuelle qui développera une féminisation de son comportement. En général, ces adolescents pourront être plus enclins à devenir homosexuels, par rapport à ceux qui ont eu un père présent et attentif.

*La première conséquence de l'abandon des fils aux soins exclusifs de leur mère est la peur des femmes et, surtout, la peur d'en être une; la deuxième conséquence est que, toute leur vie durant, ils auront peur du corps, tant de celui des femmes que du leur.*⁵⁶

Le père accompagne le fils, surtout le garçon, à l'accès à l'agressivité⁵⁷ comme moyen d'affirmation de soi, de discernement et de capacité de se défendre. Si le père est absent ou inadéquat, ou si la personne qui le remplace est trop autoritaire ou tyrannique pour accueillir et tolérer ces émotions, l'enfant les réprimera, en mettant en acte les dynamiques suivantes:

1. *L'agressivité est retournée vers l'intérieur et devient haine de soi.* Ce mépris de soi s'exprimera sous forme de sentiments de culpabilité que l'individu ruminera sans relâche, de pensées lugubres qu'il entretiendra, de sarcasmes dépréciateurs qu'il dirigera contre lui-même et d'actes compulsifs (tels que manger, se ronger les ongles, se laver et se blesser sans cesse) qu'il accomplira de façon irréfléchie. Il pourra aussi sombrer dans un dépression chronique.

⁵³ Ibidem, p.29-31

⁵⁴ Ibidem, p. 35

⁵⁵ Cfr. L. Zoja, *Il gesto di Ettore, Laterza Roma-Bari 1995*

⁵⁶ G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, op. cit. p.31

⁵⁷ Per F. Perls, l'aggressività è un'attività autoaffermativa necessaria nella soddisfazione dei propri bisogni con cui l'individuo può assimilare o rifiutare l'ambiente, a seconda che esso sia nutriente o nocivo. L'aggressività è in tesa per Perls in termini positivi, di sopravvivenza e di crescita fisica ed esistenziale dell'organismo, è il naturale attualizzarsi della spinta all'autorealizzazione. Cfr. F. Perls, *L'io, la fame, l'aggressività*, p. 8-9, FrancoAngeli Milano 2007

2. *L'agressivité refoulée se trouve un bouc émissaire.* Il s'agit généralement d'une personne plus faible que lui, ou encore d'un groupe social considéré comme « inférieur » (par exemple, une minorité raciale, ou les homosexuels). Bien souvent, c'est le parent dominant du couple qui sélectionnera le bouc émissaire en question. En fait, les préjugés du fils s'avèrent souvent être les mêmes que ceux du père.
3. *L'agressivité réprimée peut être transformée en culte de l'opresseur.* Au sein même de la famille, le parent tyrannique peut être perçu comme « merveilleux », et son autorité comme infaillible. Il devient alors un objet d'admiration : « papa a toujours raison ». Sur le plan collectif, ce culte mène tout droit au fascisme, où les citoyens croient que le dictateur est au-dessus de toute critique.
4. *L'agressivité est érotisée.* Dans ce cas-ci, les deux pulsions réprimées, soit la sexualité et l'agressivité, se trouvent liées. Elles donnent lieu à des fantasmes et à des pratiques sadomasochistes. Le sadique adopte envers son partenaire le comportement du parent qui a brimé sa liberté, alors que le masochiste emprunte le comportement du parent qui s'est plié à la domination de l'autre; il peut ainsi répéter son propre comportement de soumission.⁵⁸

Pour le fils, la répression de l'émotion agressive produit d'importantes conséquences négatives dans le développement de son équilibre psychologique en relation à soi et à sa propre image, dans les futures relations affectives et amoureuses, dans les relations sociales et l'autoréalisation, car il n'y a pas eu satisfaction des besoins plus profonds

Le résultat d'une fonction paternelle absente ou inadéquate portera à la formation d'un complexe paternel négatif, ce qui signifie que l'individu ne se sentira pas structuré intérieurement. Ses idées seront confuses, il sera confronté à des difficultés de discernement, de choix dans le développement d'un propre projet de vie, car il n'aura pu s'identifier dans ses besoins les plus profonds. Il sera confronté au chaos intérieur, il confondra l'amour et la raison, de simples besoins affectifs avec l'appétit sexuel. Il sera attiré par de futiles détails externes, éprouvera de grosses difficultés à organiser ses perceptions pour s'exprimer à la première personne et être le protagoniste de sa propre vie.

Pour combler ce manque de structure intérieure, l'individu tentera inconsciemment de se structurer au-dehors de soi-même, par exemple en s'identifiant dans des valeurs collectives pour recevoir des autres un regard admiratif, ou encore en développant des aptitudes exagérées de séducteur dans l'illusion de pouvoir se structurer en multipliant sans limite les expériences sexuelles.

Plus le père sera manquant, moins il aura de chances d'être humanisé par l'enfant et plus le besoin inconscient se traduira en images primitives...les fils révoltés se structurent en adhérant à des bandes qui sont fascistes dans leur essence et qui obéissent au père primitif; les éternels adolescents, malgré leur anarchie apparente, cherchent des maîtres spirituels, et, pour qui est des alcooliques, ils n'arrivent même plus à cacher ce désordre interne.⁵⁹

Une des défenses principales de ces fils s'exprimera dans l'incapacité de sentir en eux-mêmes le besoin d'amour et de compréhension, d'être touchés, d'aimer et d'être aimés.

⁵⁸ G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, op. cit. p.164-165

⁵⁹ G. Corneau, *Père manquant, fils manqué*, p. 44-53 éd. J'ai lu Paris 2009

La mort du père

La mort du père se influence la vie de l'enfant, son absence réelle et ce tragique événement sont supportés de différentes façons par le fils, selon son âge et le type d'information reçue. Les conséquences sont tolérables quand d'autres personnes assument la fonction du défunt, ou alors quand c'est la mère qui se prend la responsabilité de la fonction paternelle.

Il a été démontré que l'existence d'un substitut paternel produit des effets positifs sur le développement de l'enfant. Les substituts paternel sont très importants, autant pour les enfants qui n'ont plus de père que pour ceux qui en ont un inadéquat, ou présent seulement « virtuellement ». Très souvent les « nouveaux pères » se trouvent déjà dans les familles, par exemple les oncles ou les grands-pères, ou alors ils se trouvent parmi les enseignants, les éducateurs, les thérapeutes, qui assument la fonction paternelle pour l'enfant ou le jeune.

Può crescere serenamente un ragazzo orfano o figlio di divorziati? Confortato da recenti ricerche sul tema posso dire di essere ottimista. Da un punto di vista teorico condivido l'ipotesi che l'area dei valori paterni possa essere gestita anche dalla madre, per quanto impegnata in un difficile equilibrio affettivo. E anche da un punto di vista pratico sono convinto che non ci siano grossi problemi. È abbastanza evidente che molti figli senza padre crescono bene e che, se incontrano delle difficoltà, spesso queste non dipendono dalla sua mancanza quanto da altre variabili dipendenti da un più ampio contesto ambientale.⁶⁰

Bien entendu, dans le cas du décès d'un père, c'est toute la famille qui devra modifier sa structure et élaborer la douleur du deuil. La mort d'un père est vraiment difficile à affronter. Ce que la plupart d'entre nous ne sait pas tant qu'il ne l'a pas vécu, c'est que cette perte fera mal pendant longtemps. A ce propos, la psychiatre Elisabeth Kubler-Ross⁶¹ a rendu fameux le concept des cinq phases de la souffrance associée à l'élaboration du deuil.

1. *Phase de la négation ou du refus*: c'est la phase qui suit immédiatement le décès de la personne aimée, l'individu est incrédule, submergé par des émotions contradictoires et incapable de souffrir. Cette phase a une fonction défensive par rapport à la réalité.
2. *Phase de la colère*: après la négation commencent à se manifester des émotions fortes comme la colère et la peur. La phrase la plus fréquente est "pourquoi ça m'arrive à moi?". C'est une phase délicate dans l'élaboration du deuil, un moment critique qui se traduit soit par la plus grande demande d'aide, soit par une attitude de refus, de fermeture et de repli sur soi.
3. *Phase du contrat, ou du pacte*: dans cette phase la personne commence à vérifier ce qu'elle est en état de faire, dans quels projets elle peut investir de l'espoir, donnant ainsi lieu à une espèce de négociation qui, selon les valeurs de cette personne, peut être activée dans la relation avec des personnes qui lui sont chères ou des figures religieuses. Dans cette phase la personne reprend le contrôle de sa vie.
4. *Phase de la dépression*: elle représente le moment auquel la personne commence à prendre conscience de la perte réelle.
5. *Phase de l'acceptation*: quand la personne a eu la possibilité d'élaborer ce qui se passe autour d'elle, elle accepte la situation dans la conscience de ce qui s'est passé. Dans cette phase la colère et la dépression sont présentes, mais avec une intensité modérée, et se met en place une forme de communication avec le voisinage et les personnes de soutien.

⁶⁰ G. Pietropoli Charmet, *Un nuovo padre*, p.149-154, Mondadori Milano 1995

⁶¹ Cfr. E. Kubler-Ross, *La morte e il morire*, Assisi Cittadella 1976

Pour l'enfant et l'adolescent, l'élaboration du deuil n'est pas aussi linéaire et rationnel. Cette difficulté peut provoquer des troubles du développement, des états dépressifs, de la culpabilité, des blocages évolutifs, parfois même des troubles du développement de la personnalité. Les réactions des fils à la mort d'un père sont intimement liées aux capacités intellectuelles, à la maturité affective, aux expériences précédentes plus ou moins positives dans l'optique de l'organisation de la personnalité, à la croyance religieuse au soutien moral et à la confiance offerts par l'entourage, aux modèles substitutifs que l'enfant ou l'adolescent rencontre, et enfin à sa capacité d'affronter le monde externe avec créativité.⁶²

Suite à la mort du père le garçon se retrouve privé de celui qui contenait ses pulsions croissantes: l'agressivité et la gestion de la sexualité, en particulier, car il est difficile de trouver des modèles substitutifs de référence, notamment à cause de la féminisation progressive de l'institution scolaire.

Confronté à cette perte énorme et à la nécessité pour lui d'avoir encore le père à disposition comme modèle de référence, le fils peut idéaliser son image. Et si l'image n'est pas trop éloignée du père réel, cela peut maintenir vivace chez le fils la possibilité de s'identifier avec lui dans la perspective de l'autonomie. Dans le cas où, au contraire, l'idéalisation est excessive, et donc inaccessible, le fils peut se sentir inadéquat et développer des sentiments d'infériorité et de dévalorisation envers soi-même

En outre, la mort du père peut provoquer des changements dans l'attitude de la mère envers le fils. L'état d'anxiété et d'inquiétude suite à la perte de son compagnon peut porter la mère à s'attacher encore plus aux fils, à les protéger de façon excessive, à les surévaluer et à les considérer comme des substituts de la figure paternelle. Cela peut constituer un obstacle à leur émancipation et aggraver le manque de soutien d'une fonction paternelle en vue de leur autonomie et de la réalisation de soi.⁶³

Lorenzo Perucchi

Strasbourg, décembre 2012

⁶² E. Zanfroni, *Educare alla paternità tra ruoli di vita e trasformazioni familiari*, op.cit. p. 182

⁶³ ibidem, pag. 178-180